

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

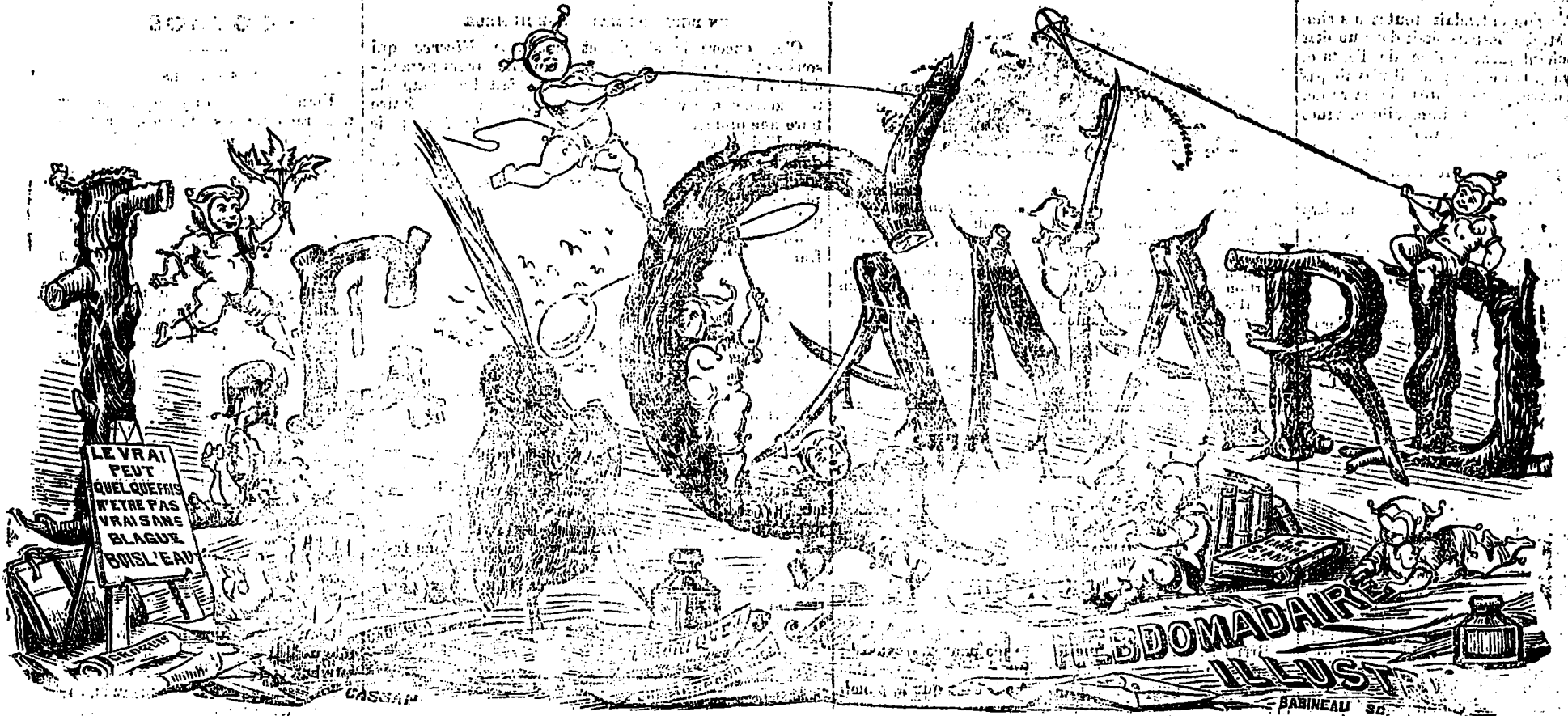
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Céranon marchait lentement. Il franchit le seuil de la salle des Gardes :

— Je l'avais bien devinée ! — se dit-il.

Puis après un moment de réflexion :

— Il faut qu'elle me comprenne ! — reprit-il. — Qu'est-ce que cette amourette avec ce de Maillé ? Une niaiserie ! Il y a plus d'entêtement que de passion là dedans ! Ce qu'elle aime ce n'est pas le vicomte, ce sont les obstacles qui sont entre eux !

Il réfléchit encore et un pâle sourire éclaira sa physionomie.

— Il ne faut pas qu'elle ce le en ayant l'air d'accomplir un sacrifice ! Pour une femme de cette intelligence, la position de martyre n'est pas à dédaigner ! On se place sur un piédestal imaginaire ! Il faut, non pas qu'elle m'aime, mais qu'elle me comprenne !... Mais pour l'impressionner il faudrait quelque chose d'étrange, de...

Céranon s'était arrêté. Il avait la tête penchée, le menton dans les mains, le regard vague... Tout à coup la physionomie s'illumina, la tête se redressa et un soupir de satisfaction expira sur les lèvres :

— Oui ! — se dit-il.

Et reprenant sa marche :

— Oh ! — reprit-il, — je tiens la fortune ! Je ne la lâcherai pas. Qui sait quelle place vide peut laisser cette lutte entre les Bourbons et les Lorrains.

Et son regard monta vers le ciel avec une expression d'ambition infinie. Il entra dans la salle des Cariatides



Méthode proposée par Ladébauche

Pour arrêter les ravages de l'épidémie, isoler complètement sous l'œil d'un bon canadien les auteurs de la panique.

encore encombrée de seigneurs et de dames. Evitant de passer près du groupe, dans lequel était le conseiller de Lespars et que présidait Duprat, il se faufila rapidement et atteignit le tabouret sur lequel madame la comtesse de Martigue avait l'honneur d'être assise.

Il se pencha vers elle et il lui parla bas :

Madame de Martigue se retourna vivement :

— En vérité ? — dit-elle.

— Oui, madame ! — répondit le maître des requêtes.

Madame de Martigue s'était levée !

— Je vais près d'elle ! — dit-elle.

Et elle se faufila dans la foule comme s'était faufilé Céranon. — Celui-ci traversa la salle du Trône, il s'engagea rapidement dans la galerie de gauche, et il gagna la partie du palais donnant au-dessus du jeu de paume.

Cette partie des bâtiments récemment réparés, avait été disposée, par ordre du roi Louis XII, pour les cabinets du secrétariat de la couronne. Tous les employés de cette adminis-

tration, qui avait pour directeur général le président Duprat, étaient naturellement, avant d'être ceux du roi, des serviteurs de la princesse Louise.

Céranon, en sa qualité de secrétaire du duc, avait là une haute influence.

Dans le premier cabinet où il pénétra, il trouva deux secrétaires fort occupés à écrire le compte-rendu de la séance du grand conseil qui avait eu lieu ce jour-là.

En voyant Céranon, les deux hommes le saluèrent avec empressement et respect. Céranon leur adressa un signe affectueux, puis il se plaça à une table vide, et attirant à lui papier, plume et encre, il se mit à écrire rapidement.

Quand il eut achevé sa lettre, il la plia le plus étroitement possible, et il la cacheta. Alors appelant l'un des deux secrétaires qui s'approcha de lui :

— Monsieur Gilbert, — lui dit-il, — vous voyez bien ce papier que je vous remets ?

— Oui, messire ! — répondit le se-

crétaire en prenant la lettre. — Ce papier est de la dernière importance et en vous le confiant, je vous rends dépositaire d'un legs sacré.

Le secrétaire rougit d'émotion. Remettre alors entre les mains d'un homme un papier de la dernière importance, était dire à cet homme : Ta tête est en jeu ! — Gilbert avait compris.

— Vous allez porter ce papier sur l'heure à M. le président Duprat, — poursuivit Céranon.

— Oui, messire.

— Là où il sera vous le lui remettrez.

— Si M. le président était en conférence secrète ?

— Vous feriez dire que c'est de ma part.

— Si le cardinal était près du roi ?

— Vous agiriez de même. En quelque lieu qu'il soit vous trouverez le président et vous exécuterez mes ordres, un seul cas excepté.

— Lequel ?

— Celui où le président serait seul avec le duc de Lorraine.

— Et que ferais-je alors ?
— Vous attendriez, mais ce cas est peu probable. Le duc est en ce moment près du Dauphin et de la reine. Allez donc, Gilbert, et souvenez-vous que votre bonheur ou votre malheur sont peut-être entre vos mains.

Gilbert partit sur le dernier geste du secrétaire du duc. Céranon quitta alors les appartements du secrétariat de la couronne et, revenant sur ses pas, il reprit le chemin de la salle des Cariatides.

Quand il re-sta dans cette salle, il aperçut Catherine qui venait d'y revenir en compagnie de madame de Martigue. Beaucoup de dames et de seigneurs l'entouraient. Tous paraissaient lui témoigner la sympathie la plus vive. Un sourire de satisfaction glissa sur les lèvres du maître des requêtes.

En ce moment un page du roi s'avança, se pavanant, un poing sur la hanche, avec son élégant costume blanc et or. On s'écarta devant lui.

Le page salua Catherine et se redressant en levant fièrement la tête :

— Mademoiselle ! — dit-il, — Sa Majesté la reine Marie vous prie de vous rendre près d'elle.

Catherine se leva aussitôt avec un grand empressement. Madame de Martigue l'accompagna. Toutes deux suivirent le jeune page qui se dirigea le poing sur la hanche, vers le salon particulier de la reine.

Cet incident devint instantanément le sujet de toutes les conversations.

— Quelle entrée en cour ! — disait avec admiration madame de la Brosse.

— Cette petite de Lespars, inconnue encore : il y a deux heures, et dont le nom est dans toutes les bouches ! — ajouta madame de Parisot.

— Au si, ma chère, c'est étrange, avouez-le, ce qui lui est arrivé dans la même journée ! — dit madame de Dugnières en s'avançant.

— Dites donc, marquise, ce qui est arrivé à sa famille depuis un mois.

— C'est vrai !

— M. de Lespars, simple conseiller nommé inquisiteur des eaux et forêts de la Lorraine !

— Sa fille nommée dame d'honneur de la reine.

— Présentée aujourd'hui, et s'évanouissant au moment de prêter serment.

— Elle l'eût fait exprès, — ma chère, — qu'elle n'eût pas mieux réussi !

— Et la princesse Louise qui s'occupe d'elle !

— Et la reine Marie qui la secourit !

— Et qui maintenant la fait demander près d'elle !

— C'est merveilleux !

— C'est un magnifique début dans la vie !

Un monsieur entre dans une laverie et demande la carte du jour.
 — Que mangera monsieur ? dit le garçon.
 — Donnez moi, pour commencer, deux œufs sur le plat.
 — Et moi aussi, dit le chien qui s'est posé sur une chaise à côté de son maître.
 Le garçon regarde d'un air effaré. Quelques instants après, le consommateur le rappelle.
 — Garçon, donnez-moi un filet aux pommes.
 — Et moi aussi, dit de nouveau le chien.
 Stupéfaction croissante du garçon. A la table voisine se trouve un Anglais qui interpelle le monsieur et lui dit :
 — Vous avez dû vous donner une peine énorme pour apprendre à parler à ce chien.
 — Mais oui.
 — Vous ne consentiriez pas à le vendre ?
 — A aucun prix.
 — Je t'en prie ne me vends pas ! s'écrie le chien d'un ton suppliant.
 — Si l'on vous offrait mille livres sterling, dit l'Anglais de plus en plus alléché.
 — Mille livres sterling, c'est une jolie somme, répondit l'interlocuteur. Ils finissent par s'entendre.
 L'Anglais fait un chèque de mille livres et emporte le chien.
 — Puisque tu m'as vendu, s'écrie celui-ci en regardant son maître, je me vengerai et je ne parlerai plus.
 L'Anglais ne s'était pas aperçu qu'il avait eu affaire à un ventriloque.

Le docteur Purgeraide est appelé auprès d'un petit enfant malade. Après avoir osulté le bébé, il se met à bavarder, raconte l'histoire du jour, puis, se rappelant un rendez-vous pressant, rédige en toute hâte son ordonnance :
 " Pas de soucis, pas de préoccupations : pas de café, pas d'alcool ; gymnastique, distractions ; fumer avec modération.

C'est très beau, la guerre, disait une actrice française à un revenant du Tonquin, mais si la balle qui vous a déchiré les deux bras avait travaillé de telle sorte qu'on eût été obligé de les amputer ?
 — Eh bien ! madame, je serais tombé sur les Chinois à bras raccourcis.

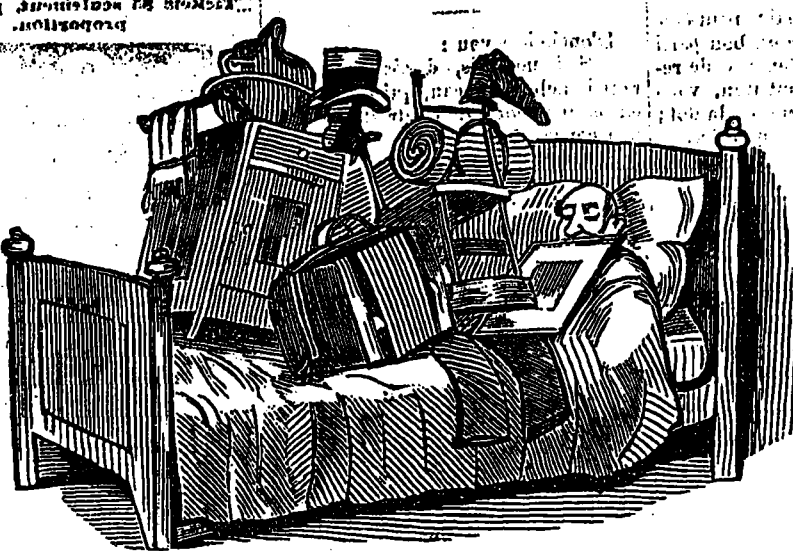
Un marchand de volailles, de formes colossales, haut de six pieds, large de trois, poursuit un gamin de huit ans à peine qui agaçait les lapins de son étalage. Il l'atteinait et l'apostrophe en le secouant ; la foule s'amasse.
 — Ce n'est pas votre taille qui me fait peur ! orie impudemment le gamin.
 Le colosse, tout ahuri par le toupet du petit garçon, ne trouve à répondre que :
 — Moi non plus !

Le baron Rapineau, à un petit mendiant :
 — Tiens, voilà deux sous, rends-m'en un... Il ne faut pas habituer les enfants à se vautrer dans l'or !

Dans le cabinet du docteur X...
 — Eh bien ! mon cher client ?
 — Je suis enchanté de vous, docteur.
 — Ah ? ah ! ça va mieux ?
 — Non. Mais ça ne va pas plus mal.

Dans un café.
 Paul. — Vous n'êtes qu'un imbécille et un misérable !
 Jacques. — lui donnant une gifle.
 — Aux grands "mots" les grands remèdes !

Dans un club, à l'écarté :
 Celui des deux joueurs qui donne les cartes, et qui a les allures les plus suspects, retourne une dame.
 Son adversaire, M. de B... du ton le plus sérieux :
 — Refaites, monsieur, il y a mal-donne.
 — Comment, mal-donne !
 — Sans doute... Vous n'avez pas tourné le roi !



TEMPÉRATURE D'ÉTÉ
 Le dernier pensionnaire à l'Iroquois House.

Le Président. — Vous avez dit : Scapin le ministre ; vous avez appelé le ministre Scapin.
 M. Hanragé. — Je n'ai pas dit Scapin, le ministre, j'ai dit : ce qu'a peint le ministre... Mais je change encore une fois de tournure et je dis que, d'un mot, le ministre sera peint...
 Le Président. — Comment ! le ministre, ça rapin... Vous appelez le ministre rapin ! Retirez ce mot.
 M. Hanragé. — Puisqu'il en est ainsi, je retire tout mon discours et je descends de la tribune.
 Le Président. — Oni, retirez-vous : en même temps que votre discours.

LES DOYENS DE FRANCE

Le monde savant est représenté à Paris par M. Chevrel, né en 1786, et après lui par M. de Lesseps.
 L'armée française compte comme doyen des généraux de brigade M. Marion de Gaja, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans et six mois, général de brigade depuis le 22 octobre 1845 ; le doyen des divisionnaires est M. le baron Duchaussey, qui a près de quatre-vingt-dix ans. La marine a pour doyen le vice-amiral de Chabannes Curton La Palisse, né en 1798.
 Parmi les médecins, le docteur Ricord, qui porte allègrement ses quatre-vingt-cinq ans. A l'Institut : M. Barthélemy Saint-Hilaire, quatre-vingts ans ; M. Désiré Nisard, soixante-dix-neuf ans. Le doyen des auteurs dramatiques, M. Dupin, a quatre-vingt-quatorze ans. Son début, qui eut lieu au Vaudeville, remonte à 1808.
 En politique, le doyen de la chambre est M. Blanc, des Hautes-Alpes, 89 ans ; et celui du Sénat, M. Carnot, 84 ans.
 Le doyen des peintres serait M. Meissonnier, âgé de 72 ans.
 Au barreau le plus ancien avocat inscrit est Me Thureau (1830) et, après lui, Me Templier (1832).
 Le doyen des directeurs de théâtre est M. Perrin. M. Bouffé représente les comédiens ; Muc Alexis les comédiennes ; M. Dupré les chanteurs.
 Enfin, le doyen des Invalides est, le père Greffion, 92 ans, et après lui, le père Decrois, 91 ans, qui est avec le père de M. Michel Anézo, notre confrère de la France, un des derniers médaillés de Sainte-Hélène.

TRIBUNAL COMIQUE

L'apparition subite d'une protubérance sur une échine corrigée un quart d'heure avant, est une chose qui (pour employer une locution familière) frapperait un enfant. Et de fait, c'est un enfant qui fut frappé de ce phénomène ne apparu tout à coup dans le dos de Gibouin, traduit devant la police correctionnelle de Paris.
 Une marchande de vin du Fleisis Piquet va nous dire ce dont il s'agit :
 Mon mari était sorti et j'étais seule à la maison quand cet individu arrive, vers quatre heures, avec un autre ouvrier ; ils restent jusqu'à la nuit à consommer et, à ce moment, le sieur Gibouin me demande où sont les cabinets. Je les lui indique, il sort pour y aller et son camarade reste là.
 Au bout d'un quart d'heure, mon individu revient ; on paye la consommation, et tous deux se dirigent vers la porte. Alors, mon petit garçon me dit : "Maman, regarde donc cet homme-là, il a une bosse dans le dos." Je regarde et je reste stupéfaite ; pendant trois heures qu'il était resté à la maison, que je m'étais approché de lui cinq à six fois pour le servir, je n'avais pas remarqué qu'il était bossu. Tout à coup je crie : "Ah !" Je venais de voir remuer sa blouse. Les deux hommes sortent ; je me dis : C'est peut-être en se rhabillant au cabinet que sa chemise et son gilet lui ont remonté dans le dos ; finalement, je n'y attache pas malice et, ayant besoin de vin, je descends à la cave. Aussitôt je m'aperçois qu'il me manquait un lapin.

M. le président. — La bosse du prévenu était votre lapin ? (Rires dans l'auditoire.)
 Le témoin. — Excusez, monsieur, je vais vous dire : je remonte tout de suite, je cours dans la rue, pour voir si j'apercevrai mon individu. Monsieur, il était couché dans la rue à peut-être 150 mètres de ma maison et dormait sur le dos. Je dis à des personnes qui s'étaient arrêtées : "C'est un voleur, empêchez-le de s'en aller, je reviens." Là-dessus, je vas chercher l'adjoint. Je lui conte mon affaire ; il me dit : Allons-y ! Nous revenons ensemble ; mon homme ronflait toujours comme un ivre-mort. L'adjoint le retourne, la bosse y était toujours, il enfonce sa main, par la ceinture du pantalon, la monte dans le dos et tire mon lapin ; seulement le pochard s'était couché dessus, il était mort étouffé. (Rires dans l'auditoire.)
 Le prévenu. — Ça se pourrait bien, étant ivre à ne pas me tenir.
 M. le président. — Vous reconnaissez avoir volé ce lapin ?
 Le prévenu. — Volé, non.
 M. le président. — Comment, non ? Vous ne vous êtes pas introduit dans la cave du marchand de vins ?
 Le prévenu. — Non, voilà : étant dans la cour à me refaire la toilette comme venant des cabinets, je vois un lapin qui vient par l'escalier de la cave et qui se met à regarder où il était. Je m'approche pour le prendre, il se sauve autour de la cour, j'ai couru après lui plus de cinq minutes et j'ai fini par l'attrapper.
 M. le président. — Vous étiez ivre à ne pas vous tenir sur vos jambes et vous attrapez des lapins à la course. (Rires.)
 Le prévenu. — Ah ! aussi j'ai eu de la peine ; ah ! le chameau, n'a-t-il fait courir !
 M. le président. — Si vous ne l'aviez pas volé, vous ne vous le seriez pas mis dans le dos.
 Le prévenu. — Ne sachant pas où le maître, je ne pouvais pas le fourrer dans ma poche.
 Le tribunal condamne Gibouin à un mois de prison.

COUACS.

Deux fermiers parlaient de l'espoir
 Que pour la récolte prochaine
 Un vent chaud faisait concevoir.
 — Si ce temps dure une semaine,
 Dit l'un d'eux, voisin, sur ma foi,
 " Bientôt tout sortira de terre.
 — Ah ! que dites-vous là, compère !
 " Bon Dieu ! songez-donc que j'ai, moi,
 " Trois femmes dans le cimetière !"

Pris sur le vif :
 Un père bien convaincu prêche le mariage à sa fille.
 — J'ai ton affaire, lui dit-il, et, si tu veux, tu n'as qu'à parler...
 — Je veux bien, réplique l'ingénue ; mais comment est ce jeune homme ?
 — Ma chère, c'est un garçon très sérieux...
 — Très sérieux !... alors, cherche m'en un autre !

Mot d'enfant terrible :
 Le parrain du petit Jacques est venu lui apporter un beau polichinelle pour remplacer celui que l'enfant a cassé tout dernièrement.
 — Mais ton parrain te gâte, fait la mère en souriant.
 — Rien d'étonnant à cela, petite mère, ne disais-tu pas encore ce matin qu'il devenait gâtoux.

Une bonne calinotade, trouvée dans l'Écho de Paris :
 Devant le cœdre du Liban.
 — Et dire que l'arbre que voici a été apporté dans un charpeu ! ça dépasse l'imagination.
 — Ah ! c'est qu'il faut convenir aussi que le monde a bien dégénéré, et que nos pères étaient d'autres gaillards que nous !

Au cercle :
 — Dites donc ! votre oncle qui vient de mourir a dû vous laisser quelque chose !
 — Eh bien, oui ! Je n'ai pu recueillir que... son dernier soupir.

Un badaud rencontre un de ses confrères à la salle des ventes.
 — Qu'est-ce que tu fais ici ?
 — Je voudrais acheter une cage à serins.
 — Tiens ! tu te mets dans tes meubles ?

Un de mes amis, retour de Cochinchine, a lu sur la tombe d'un capitaine, au cimetière de Saïgon, cette épitaphe bien militaire :
 " Portez armes ! Présentez armes !
 En place ! Reposez !

Entre Méridionaux :
 — C'est déplorable de voir comme les dents se gâtent vite de nos jours. Ainsi, tions, mon petit, à trois mois, il avait déjà quatre dents cariées, mon cher !
 — C'est comme ma fille, alors. Quand elle fut née, nous lui ouvrimmes la bouche, à cette pauvre enfant...
 — Mauvaise dentition aussi ?
 — Elle avait déjà un râtelier.

Chamapireau vient d'assister à une catastrophe de chemin de fer. Il est très impressionné et va trouver le chef de gare.
 — Monsieur, lui dit-il, il est aujourd'hui avéré que c'est toujours le premier wagon d'un train qui est écrasé. Alors, pourquoi ne pas le supprimer ?

Deux parisiens tombent dans une guinguette de campagne, qui n'est pas précisément d'une propreté hollandaise.
 — Je crois qu'il est prudent d'essayer nos verres avant de nous en servir.
 L'autre, jetant un coup d'œil sur le service de table :
 — Oui... mais avec quoi essuierons-nous d'abord les serviettes ?

Pour aider un camarade qui travaille dans la vigne. — Quand un homme n'attend aucun héritage ou aucun don, il lui sera profitable de lire comment la Fortune a sauvé de ses camarades en aidant à leur bonheur. Pour vous donner du courage nous vous donnons le résultat du 183ème Grand Tirage Mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane à la Nouvelle-Orléans, Louisiane. Le No. 77,081 a obtenu le premier grand prix de \$75,000. Ce numéro avait été vendu en cinquièmes de \$1.00 chacun. \$15,000 à Frank Noble, de London, Ontario, collectés par la Banque Molson de London, Ont ; un à M. F. M. Searles de Bismark, du Territoire de Dakota collectés par l'intermédiaire de Mrs Mellon, frères, banquiers à Bismark, D. T. ; un à Gecharl Teping, No. 733 rue Market, San Francisco, Cal ; par l'intermédiaire de la Banque Paris Londres et Amérique, San Francisco Cal ; les autres ne sont pas publiés par demande des intéressés. Le No. 17,050 a gagné le second prix de \$25,000 vendu également en parts de \$1.00 chacune. Une (\$5,000) à J. M. Briant de South Witley, Ind, payé à la Banque de Columbia City (Indiana), un autre a été payé à la Banque Nationale Métropolitaine de Cincinnati, O. ; un autre a été vendu en partie à Milwaukee Wis, et le reste ailleurs. Le No. 35,597, a gagné le troisième prix de \$10,000 vendu également en cinquièmes à \$1.00 chaque, un à W. L. Lervis collecté par la Cie d'Express le Southern ; un autre par Wm. G. Widmayer, No 86 marché central ; tous deux de Washinton, D. C. ; un autre par Edward Straub, de Crescent City, Cal ; le reste ailleurs. Les Nos 5,164 et 35,589, ont gagné chacun les deux quatrième prix de \$6,000 ils étaient vendus en parties à Kansas City, Mo. ; à San Francisco, Cal, etc, etc. Le prochain tirage (185ème Grand Mensuel) aura lieu mardi, le 13 octobre 1885, et quiconque achète un billet ou une partie de billet aura la chance de gagner une partie de \$265,500 qui seront distribués, mais si vous désirez des informations adressez vous à monsieur A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La, mais ne laissez pas échapper l'opportunité cette fois.

MARIAGES RICHES

Il faisait un temps maussade et pluvieux, Anatole, l'air de mauvais humeur, s'enfonçait dans son fauteuil, son feu s'éteignait et il n'avait pas le courage d'y jeter une bûche pour le ranimer.

Je cherche par un mariage riche à redorer mon blason ! — Vous n'êtes pas mal ; peut-être pourrai-je vous trouver un bon parti.

GRAPILLAGES

D'oncle à neveu : — Si je mourais, disait un soupirant l'oncle Raphaël, qui est malade en ce moment, il faudrait acheter une concession.

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

PRIX CAPITAL \$75,000 — Tickets \$5 seulement, parties en proportion. Liste des prix: 1 Prix Capital de \$75,000, 2 Prix de 25,000, etc.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieillard infirme, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison de la tuberculose, de la Consommation, de l'Asthme, etc.

LOUIS LARIVE FILS Marchand de Poissons en gros et en détail. MARCHÉ BONSECOURS No 1. Téléphone 663. Effets livrés à domicile gratis.

Hommes débiles et nerveux. On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE. Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort.